

GOVILLER

Expo TEM 2021 : soyons légers, puisque c'est grave !

Privée de son édition 2020, la grange enchantée d'Alyne Rosenkrantz rouvre ses portes aux artistes. Dont beaucoup ont travaillé avec une certaine... « légèreté ». Mais derrière les robes suspendues, toiles aériennes et silhouettes flottantes se cache une vraie gravité, nous dit le minotaure !

Que nous dit le colporteur d'Emmanuel Perrin, chargé à l'entrée de mille et une babioles dans son dos tintinnabulant ? Que symbolise-t-il de cette année d'art et de vivant confiné ? Et de cet espace d'art contemporain qui va enfin, après une année off, rouvrir cet été ?

Eh bien il semble nous dire que, malgré les angoisses, les absences, l'épuisement, l'heure est à une certaine légèreté. Un envol, même.

Envol des inspirations, certes, mais pas seulement. Dans ce creuset fécond qu'est la grange enchantée d'Alyne Rosenkrantz, ouverte aux artistes dès les beaux jours revenus depuis près de 30 ans, peintres, plasticiens, photographes et sculpteurs (quelque 26 signatures au total) semblent vouloir se jouer, au moins dans les formes, de la gravité du moment. Comme si l'art offrait encore l'opportunité de belles échappées, du



26 artistes renouent avec les cimaises de cet espace choyé par la lumière d'Olivier Irthum et Jérôme Leheriche. Photo ER/Patrice SAUCOURT

moins formelles, jusqu'à s'extraire de l'attraction terrestre.

L'Opiumerie de la haine

À ce titre, la plus emblématique des contributions est à attribuer à Brigitte Bourdon dont les 12 robes peintes flottent à 4 mètres de haut au gré des souffles intérieurs de la maison. Mitoyenne, une vas-

te toile... de papier de soie tendue par Amandine Gollé s'affranchit des pesanteurs du monde, alors qu'en face Claude Semelet réinvente le très décrié « Déjeuner sur l'herbe » de Manet, en lui offrant une série de spectateurs (curieux ? voyeurs ? invités au pique-nique ?) dont les silhouettes, tracées sur kakémono, semblent

là encore hésiter entre ciel et terre. Et dans l'air volettent, çà et là, les notes tirées de l'étrange machine à archets de Rémi Hippert...

Mais qu'on ne s'y trompe pas ! À se libérer ainsi des lourdeurs de la matière, les artistes n'en ont pas le propos frivole pour autant.

Clair Arthur a certes opté pour la matière voileage, dont il a cons-

truit de gigantesques structures. Aériennes et légères, parfois même très colorées, elles ont néanmoins le propos sombre. Pour ne pas dire tragique. En haut, une collection de visages privés de la parole fait écho aux masques infligés à nos visages (« La vie est une fête ») ; en bas, des personnages condamnés aux châlits nus, en uniformes rayés, font écho aux prisons de Saddam Hussein et au camp de Buchenwald (« L'opiumerie de la haine »).

Mangeoires suspendues dans le jardin

Et dans le jardin ? Comment interpréter cette joyeuse collection de mangeoires multicolores suspendues par Jiellegeai, oscillant entre pavots, hautes herbes et cerisier... pourtant lestées de galets ?

L'impressionnant minotaure de Valérie Cerutti semble y répondre. Tête basse, épaules affaissées, lui dit l'enfermement, le tiraillement, le labyrinthe de doutes et l'entrelacs de questions. Dont tous aspirent, enfin, à se libérer.

Lysiane GANOUSSE

TEM est ouvert tous les dimanches, du 20 juin au 26 septembre (+ 14 juillet et 15 août), de 14 h à 19 h, au 55 Grand-Rue, à Goviller. Entrée libre.